

Pour une seconde révolution nationale, celle des cœurs et des âmes



**Reproduction des propos recueillis par Jérôme BOURBON,
lors de l'entretien accordé par Yvan BENEDETTI,
président de l'Œuvre française,
à l'hebdomadaire « Rivarol » n° 3061 du 21 septembre 2012.**

Militant nationaliste depuis son plus jeune âge, très attaché à ses racines corses, père de deux enfants, **Yvan Benedetti**, 47 ans, a succédé à **Pierre Sidos** à la tête de **l'Œuvre française** au début de cette année 2012. Par ailleurs, il fut pendant plusieurs années le bras droit de **Bruno Gollnisch** et le principal animateur de sa campagne au sein du **Front national** lors de la bataille de succession du président-fondateur. Candidat aux législatives, aux municipales et aux cantonales dans le Rhône entre 2007 et 2011, Yvan Benedetti est également conseiller municipal à Vénissieux.

RIVAROL : *Bien que vous soyez un vieux militant de la cause nationaliste, on a commencé à parler de vous au moment de la campagne interne au Front national pour la succession de Jean-Marie Le Pen. Quelle était votre rôle exact auprès de Bruno Gollnisch ?*

Yvan BENEDETTI : J'étais le coordinateur national de sa campagne. Mon rôle consistait à organiser les équipes, à définir les grands axes d'action et à réaliser dans les faits les projets mis au point. Autant la campagne de **Marine Le Pen** reposait presque exclusivement sur son statut de présidentiable légitimé par une omniprésence médiatique, autant nous voulions mener une campagne sur le fond, les idées, la doctrine, les symboles. **A ce titre, je suis à l'origine de deux actes forts de la campagne de Bruno Gollnisch. Le lancement officiel et symbolique de sa candidature à la présidence du Front national le 16 septembre 2010 à Saint-Denis, berceau de la France historique, avec sa basilique, sépulture des princes et rois qui ont fait la France et ville aujourd'hui sous occupation étrangère. Et le rassemblement de toute la famille nationale lors de la fête des patriotes organisée à Villepreux, unité qui a constitué un axe fort de cette campagne puisque, à l'inverse de Marine Le Pen qui a divisé de manière durable notre famille politique, Bruno Gollnisch se présentait comme le rassembleur et le garant de cette unité qui fit les belles heures du Front national, notamment lors des grandes fêtes des BBR dont celle des patriotes se voulait la continuation.**

R. : *Pensiez-vous vraiment avoir quelque chance de succès dès lors que Marine Le Pen avait été adoubée par son père et qu'elle bénéficiait de surcroît d'un très large soutien de l'appareil du Front national et des grands media ?*

Y.B. : En effet le combat était inégal et biaisé puisque nous avions contre nous les media du Système, le président-fondateur du mouvement, la majorité des responsables nationaux du FN qui avaient été promus par le concubin de Mme Le Pen, alors secrétaire général du mouvement. La seule possibilité d'avoir une chance de l'emporter, c'était de **défendre l'idée du ticket**, c'est-à-dire Marine Le Pen comme candidate à la présidentielle de 2012 du fait de son patronyme, de sa notoriété médiatique qui permettait d'élargir le champ électoral des nationaux et Bruno Gollnisch comme président du Front national, garant du programme historique de la droite nationale. **C'est la proposition que j'ai défendue tout au long de la campagne et qui n'a pas été suffisamment exploitée à mon avis.**

De toute façon, la voie prétendument démocratique choisie par Jean-Marie Le Pen pour désigner son successeur était la pire des solutions.

R. : *Existait-il une autre solution qu'une campagne interne entre les deux candidats désireux de succéder au chef historique du FN ?*

Y. B. : Jean-Marie Le Pen aurait pu convoquer en amont les deux prétendants à sa succession pour obtenir, en tant que juge de paix, un accord quant aux responsabilités de chacun au sein du mouvement. Le **congrès de Tours en janvier 2011** aurait alors entériné cette entente et célébré l'unité du parti autour de son chef historique qui a porté sur les fonts baptismaux le Front national, l'a dirigé pendant quelque quarante ans et qui fut présent en 2002 au second tour de l'élection présidentielle. Au lieu de cela, **la campagne interne qui fut une parodie de démocratie a dégénéré en véritable guerre civile attisée par les déclarations du président.** Jean-Marie Le Pen lui-même nous a en effet désignés en tant que nationalistes engagés au sein de l'Œuvre française à la vindicte médiatique et aux agressions hystériques d'une petite coterie de courtisans. Cette hostilité bruyante était la conséquence d'un harcèlement qui n'a jamais cessé depuis notre entrée au Front début 2006. En effet depuis cette époque nous avons été en butte aux **attaques du clan mariniste** regroupé autour de celle qui n'était alors qu'une vice-présidente du mouvement.

R. : *Vous qui êtes un nationaliste pur et dur puisque membre de l'Œuvre française depuis vingt-cinq ans, pourquoi avez-vous adhéré au Front national ?*

Y. B. : Une page historique allait se tourner avec la succession prévisible de **Jean-Marie Le Pen**. Nous voulions en tant que nationalistes **rompre un certain isolement et proposer une méthode d'action pour tourner le dos aux erreurs récurrentes du mouvement national**, erreurs qui se sont traduites par des défaites historiques à la fin du XIX^{ème} siècle et tout au long du XX^{ème} siècle, à savoir l'échec du boulangisme, de la révolte du 6 février 1934, puis plus tard du combat pour le maintien de l'Algérie à la France alors que les occasions de renverser un Système malfaisant furent nombreuses : la journée du 13 mai 1958, la semaine des barricades, le soulèvement militaire et la lutte clandestine au sein de l'OAS. **L'histoire est riche d'enseignements politiques. Il faudra bien un jour tirer les leçons des échecs récurrents de notre famille de pensée si l'on veut avoir une chance à l'avenir, et il le faut, de l'emporter.** Au lieu de dresser un constat réel de la situation qui est qu'au bout de quarante ans de combat du Front national, malgré l'effervescence des campagnes électorales, l'ampleur de certaines manifestations comme les cortèges de la fête de Jeanne d'Arc rassemblant jusqu'à plusieurs dizaines de milliers de nationaux ou la fête annuelle des BBR réunissant dans un très grand nombre de stands au Bourget puis sur la pelouse de Reuilly les militants de toutes les provinces de France, malgré le charisme, le courage, la ténacité et le talent médiatique de Jean-Marie Le Pen, malgré le dévouement de nombreuses militants et sympathisants, **le Front national n'a fait qu'accompagner la décadence et la dissolution de notre nation sans réellement pouvoir s'y opposer ni même la freiner.** Après toutes ces années de sacrifice et d'engagements de Français sincères, dévoués et désintéressés, nous sommes tentés de dire : le Front

national, combien de divisions ? Combien de mairies, de députés, de sénateurs, de conseillers généraux, de syndicats, d'associations, etc. ?

R. : *Pensez-vous qu'avec Marine Le Pen les erreurs que vous dénoncez se réitérent ?*

Y. B. : Malheureusement j'en ai bien peur. L'occasion offerte par un congrès de réfléchir à cet état de fait afin d'apporter des solutions efficaces à cette situation a été gâchée. Au lieu d'engager une réflexion de fond, le Front national a versé dans **un culte béat et naïf de la personnalité de Marine Le Pen. Pire, le mouvement a rompu avec une longue tradition en sombrant dans un marinisme dont la seule idée-force serait la dédiablement.** Cette idée simpliste consiste à penser que la stagnation des résultats électoraux découlerait d'une diabolisation du système dont les nationaux seraient responsables. Il suffirait d'adopter les codes du système pour briser les digues derrière lesquelles se trouverait le pouvoir. **En cela, Marine Le Pen érige le système et ses chiens de garde médiatiques en juges de paix et en référence indépassable pour décider ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas, qui est ou non respectable. Ainsi c'est le Système qui choisit ses opposants.** Si nous sommes diabolisés, et ce n'est pas de notre fait, c'est que nous portons et défendons des idées qui sont incompatibles avec les fondements philosophiques du système. **La question n'est donc pas d'arriver au pouvoir à n'importe quel prix mais de conquérir le pouvoir en imposant nos idées, notre vocabulaire, nos principes. C'est le jour où nous ne serons plus diabolisés que nous saurons que nous sommes dans l'erreur.** C'est pour avoir dénoncé cette politique de dédiablement qu'après le congrès la nouvelle direction marineiste s'est lancée dans une série d'exclusions que j'ai qualifiée de purge des éléments nationalistes qui s'étaient regroupés autour de la candidature de Bruno Gollnisch.

R. : *Pourtant Bruno Gollnisch a réfuté le qualificatif de purges. Que s'est-il réellement passé ? Quel est le processus qui a abouti à votre exclusion du FN ?*

Y. B. : Dès l'accession de Marine Le Pen à la présidence du FN, tout le monde aura pu noter **la rupture politique avec ce qui constitue l'ADN du Front national.** Son tout premier discours en tant que présidente du mouvement, au congrès de Tours, constitue un modèle du genre puisque dans les références, dans le vocabulaire et dans les symboles elle opère un ralliement à la République. Au lieu de s'adresser aux militants du parti comme c'est le cas habituellement d'un discours de congrès, elle s'adressait dans les faits à ceux qui incarnent la bien-pensance médiatique et le politiquement correct. D'où ses odes à la laïcité, l'absence totale de la moindre référence à la famille, pourtant cellule de base de la société, et le silence assourdissant sur ce qui constituait le cheval de bataille du Front national, à savoir la lutte contre l'immigration et l'inversion des flux migratoires. **Depuis la dérive s'est confirmée et aggravée : accession de francs-maçons historiquement notoirement anti-Front national comme Gilbert Collard et d'homosexuels plus ou moins revendiqués à de hauts postes de responsabilité, promotion jusqu'à la vice-présidence et au bureau exécutif du FN de Florian Philippot, gaulliste fervent qui se flatte d'avoir toujours**

dans son bureau le portrait du fossoyeur de l'Algérie française, fréquentations douteuses dont l'élément le plus spectaculaire est cette rencontre à New York avec l'ambassadeur israélien à l'ONU.

Le silence de Bruno Gollnisch qui, au congrès de Tours, s'est retiré des instances exécutives du mouvement sans constituer pour autant un courant organisé qui aurait pu constituer un contre-pouvoir efficace nous a contraints de monter au créneau en dénonçant cette politique dite de dédramatisation qui selon nous est un poison mortel pour le mouvement national. Cette prise de position a entraîné pour des raisons plus ou moins fallacieuses l'exclusion des éléments et des cadres nationalistes les plus visibles et les plus militants. Le Département Protection Sécurité (DPS) de la région Sud Est a été décapité, les conseillers régionaux rhônalpins **Olivier Wyssa** et **Alexandre Gabriac** ont été exclus ainsi que les membres les plus bouillonnants du FNJ. Je note que cette opération n'est pas terminée puisque, pas plus tard que le début de ce mois, un ancien membre du FNJ qui occupait des fonctions importantes au sein de la fédération du Rhône et dans l'entourage de Bruno Gollnisch au sein du conseil régional de Rhône-Alpes a été chassé du mouvement. C'est en cela que j'ai qualifié cette politique de purges.

R. : C'est dans ce contexte qu'Alexandre Gabriac, quelques mois après son exclusion du Front national, a fondé à Lyon le 15 octobre 2011 les Jeunesses nationalistes et que vous-même avez accédé le 5 février 2012 à la présidence de l'Œuvre française...

Y. B. : Comme beaucoup d'actes fondateurs, la création des **Jeunesses nationalistes (JN)** est la rencontre d'un militant valeureux et engagé dans le combat nationaliste depuis l'âge de 13 ans, **Alexandre Gabriac**, avec une situation particulière. Aujourd'hui une jeunesse issue des provinces de France se lève car elle refuse d'être considérée comme étrangère dans son propre pays. Dans la recherche d'un emploi, d'un stage de formation, d'un logement, d'une bourse, d'aides sociales, l'allogène est prioritaire. **La majorité invisible refuse de disparaître des écrans radars de la France officielle. Les JN veulent canaliser cette révolte en lui donnant une expression politique cohérente. Il est urgent de transformer cette réaction instinctive en volonté politique structurée.**

Quant à **l'Œuvre française**, **Pierre Sidos**, président-fondateur depuis le 6 février 1968, ayant fait part de son intention de quitter sa direction, le mouvement, lors du congrès de Lyon, les 4 et 5 février 2012, m'a fait l'honneur de me porter à ce poste de responsabilité. C'est une lourde tâche que de succéder à Pierre Sidos, véritable monument du combat national, mémoire du nationalisme français et dont l'action a fait le lien entre les nationalismes d'avant-guerre et celui d'après-guerre. L'Œuvre française qui est le doyen des mouvements nationaux, après l'Action française, a contribué à former des générations de militants et de cadres politiques. C'est à son contact et grâce à ses nombreux conseils dispensés lors de nos longues années de travail en commun que j'ai acquis les bases de ce qui constitue mon action politique au quotidien.

R. : *Le quatrième camp d'été de Jeune Nation qui a eu lieu en Ardèche à la mi-juillet s'est appelé Promotion Michel Leroy. Pourquoi cette référence ?*

Y. B. : 2012 marque le cinquantième anniversaire de l'indépendance de l'Algérie à la suite d'une honteuse trahison politique du général De Gaulle. **Michel Leroy** était un militant nationaliste qui a été assassiné parce qu'il pensait que l'Algérie ne pourrait rester durablement à la France que si l'on changeait de régime politique, que rien n'était possible dans le cadre démocratique et républicain. Cela ne correspondait pas à la politique de la direction de l'OAS qui a cherché à faire pression sur **De Gaulle** pour garder l'Algérie à la France et qui a donc décidé de liquider ce militant nationaliste. Cet épisode tragique démontre la différence fondamentale entre nationaux et nationalistes, entre réformistes et révolutionnaires. Certains pensent que l'on peut amender le Système de l'intérieur, d'autres qu'il faut l'abattre pour reconstruire.

R. : *Les Jeunesses nationalistes semblent se caractériser par un dynamisme militant dont témoignent diverses actions spectaculaires et donc médiatisées...*

Y. B. : L'acte militant majeur et fondateur des Jeunesses nationalistes est l'hommage rendu le 14 janvier 2012 à nos soldats morts en Afghanistan à travers une manifestation en plein cœur de Lyon selon le mot d'ordre suivant : « *Honneur à ceux qui sont tombés. Honte à ceux qui les ont fait tuer* ». A cette occasion 78 croix blanches étaient portées par 78 jeunes hommes et jeunes femmes pour honorer la mémoire des 78 soldats alors tués loin de chez eux pour défendre des intérêts mondialistes contraires à ceux de la France et des Français. Cette attitude empreinte de noblesse et de recueillement contrastait alors avec l'hystérie et la violence de contre-manifestants de gauche et d'extrême gauche englués dans leurs contradictions pacifistes.

Mais ce qui a contribué à la renommée des Jeunesses nationalistes, c'est la manifestation du 23 juin dernier qui appelait à **la révolte des souchiens**. Pourquoi **souchiens** ? C'est le qualificatif qu'**Houria Bouteldja**, porte-parole du **Parti des Indigènes de la République (PIR)**, nous a jeté à la figure comme un crachat, nous, les Français de souche, les Blancs que, selon son expression même, il fallait bien qualifier. Ce jeu de mots douteux puisqu'il associe le Français de souche à l'animal tant méprisé dans la religion musulmane est le révélateur de la situation actuelle des Français dans leur propre pays. Il me semble qu'il peut constituer le détonateur d'une révolte pour des Français souvent confrontés à l'hostilité des populations allogènes. Cette manifestation ayant été interdite par le préfet de police de Lyon évidemment sur ordre du nouveau ministère de l'Intérieur où sévit **Manuel Valls**, nous ne pouvions nous laisser intimider sans réagir. C'est pourquoi un rassemblement spontané dans un lieu aussi symbolique que la gare Lyon Part-Dieu en plein territoire occupé a été organisé.

R. : *C'est là que les manifestants dont vous aviez pris la tête se sont trouvés en butte à une répression féroce...*

Y. B. : En effet, plus de 70 militants nationalistes ont été interpellés après des violences policières dont moi-même ai fait l'objet. A cause du nombre d'interpellations et des moyens considérables mobilisés (700 policiers, un hélicoptère, un canon à eau, la

brigade fluviale et même les policiers d'élite du GIPN), de la façon dont nous avons été transportés dans des cars spéciaux, puis regroupés en plein soleil, sans eau, dans un parc à bestiaux, à sous-chiens, sur le parking du commissariat central de Lyon, nous avons qualifié cette répression de *rafle des souchiens*. A cela l'on peut rajouter les fouilles au corps, les contrôles au faciès dont furent l'objet les centaines de manifestants dispersés dans toute la ville à la suite de l'interdiction. Il suffisait ce jour-là d'avoir les cheveux un peu courts, le Lonsdale ou le Fred Perry ou même un simple drapeau bleu-blanc-rouge à la main pour être la cible d'une répression haineuse.

Le but annoncé la veille par le directeur de la sécurité publique de Lyon dans les colonnes du journal local *Le Progrès* était de nous terroriser. La manœuvre n'a pas fonctionné puisque, quinze jours plus tard, au même endroit, Alexandre Gabriac, accompagné de trois militants des Jeunesses, investissait non plus le hall mais cette fois les toits de la Part-Dieu pour honorer une promesse que j'avais faite lors de mon interpellation du 23 juin de revenir sur place. Déployant une immense bannière avec croix celtiques, demandant l'arrêt des interdictions et dénonçant la rafle, Gabriac et ses amis refusaient de se rendre avant d'avoir pu rencontrer un membre du gouvernement. La seule réponse des autorités fut d'envoyer contre des hommes pacifiques et désarmés le GIPN.

R. : *La répression n'a-t-elle pas brisé cette volonté d'insoumission ?*

Y. B. : Au contraire ! Permettez-moi de vous livrer une anecdote. Lors de l'interpellation musclée du 23 juin, j'ai été reconnu dans les couloirs de l'hôtel de police de Lyon par un jeune homme, lui aussi en garde à vue, qui spontanément s'est levé à mon passage (devant lui) pour me saluer et m'exprimer son admiration. Impressionné par sa première arrestation, un peu effrayé, il avait des sanglots dans les yeux puisqu'il avait fait le mur du domicile familial à Clermont-Ferrand et pris le train pour rejoindre la manifestation sans que ses parents le sachent. Il avait encore un drapeau bleu-blanc-rouge à la main. Ce garçon avait quinze ans et malgré sa peur de l'arrestation il a tenu à me rendre hommage. Eh bien cela est porteur d'avenir. Malgré des décennies de politique anti-nationale dans les écoles, de propagande subversive pour extirper tout sentiment patriotique chez nous, une jeunesse qui aurait pu se renier sous les coups de boutoir du Système a encore la France chevillée au corps. Et toutes les répressions d'un Système fragilisé n'y pourront rien. C'est un vieux militant qui vous le dit, l'avenir nous appartient.

R. : *Qu'est-ce qui vous permet d'être si optimiste alors que la situation ne cesse d'empirer dans tous les domaines ?*

Y. B. : C'est précisément parce que la situation ne cesse d'empirer que je suis optimiste. **Il y a deux formes d'action politique : soit l'on est dans le Système pensant le réformer de l'intérieur (c'est le réformisme qui est le choix du Front national), soit l'on se situe résolument en dehors du Système sachant que celui-ci n'est ni amendable ni réformable car fondé sur de fausses abstractions philosophiques. C'est à une véritable révolution nationale que nous travaillons. Le**

combat politique peut finalement se résumer à l'affrontement de deux volontés : celle du Système et des hommes du Système qui veulent se maintenir en place et celle des opposants radicaux et intransigeants que nous sommes qui veulent abattre le Système qui nous détruit et nous avilit. Cette révolution que nous appelons de nos vœux est donc l'expression d'une volonté politique qui peut s'exprimer de différentes façons selon les circonstances. Si l'on étudie l'histoire des civilisations et des nations, l'on est surpris de voir que les changements profonds de société ne sont jamais les conséquences d'une action électorale. C'est la rencontre d'une minorité révolutionnaire et d'une période révolutionnaire. Si la période est favorable au changement mais que n'existe pas cette minorité d'action qui peut profiter de la faiblesse du Système en place, seules restent des révoltes stériles. Et une minorité d'hommes décidés, unis par un même idéal, n'a pas de prise réelle sur les événements si le Système n'est pas considérablement affaibli. Aux différentes crises financières qui ont frappé l'Europe et l'Occident a succédé une crise économique et sociale dont nous mesurons aujourd'hui les effets : forte augmentation du chômage, appauvrissement général, dettes et déficits irréversibles. Et succédera inévitablement une crise politique. Et c'est à ce moment que nous pourrions intervenir, charge à nous d'ici là de nous renforcer. José Antonio Primo de Rivera nous l'enseigne : « la révolution est l'œuvre d'une minorité inaccessible au découragement ». Nous sommes cette minorité inaccessible au découragement.

Si l'on écoute les sirènes électoralistes, il faudrait attendre 2017 pour avoir une chance, illusoire à notre avis, de changer le cours des choses. Nous ne pouvons attendre plus longtemps alors que les forces subversives sont à la manœuvre, représentées par le Parti socialiste, véritable incarnation du parti de l'étranger. **C'est en dehors du système et non à sa périphérie, en rupture totale avec tous ses vices, toute la pourriture qui l'articule, qu'une force nationaliste doit se dresser au plus tôt. C'est ce à quoi nous œuvrons et nous avons lancé un appel en ce sens pour que toutes les forces vives nous rejoignent. La solution passe par une conquête des esprits et l'évolution des âmes loin de la quête éphémère et aléatoire des suffrages. La France se meurt parce qu'il n'y a plus de Français, non parce qu'il n'y a pas de parti ou de programme politique.** Retrouvons le chemin de notre tradition, devenons ce que nous sommes, voilà la tâche urgente à accomplir pour le rétablissement de la France. **C'est en ce sens que j'ai lancé un appel à tous les nationalistes que vous avez bien voulu publier dans votre édition du 27 juillet. Car l'union des nationalistes est plus que jamais nécessaire face aux mondialistes.**

Propos recueillis par Jérôme BOURBON.